

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 1 (1855-1860)

Heft: 4-4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE GESCHICHTE UND ALTERTHUMSKUNDE.

Vierter Jahrgang.

N° 4.

Dezembre 1858.

Inhalt: Sceaux des Chartes royales et impériales du Couvent de Payerne (962 à 1024). — Chorherr Dietrich von Beromünster. — Briefe aus der Ferne. No. 1. — Ausgrabungen keltischer Alterthümer auf der Insel des Inkwylersees. — Ein Siegelstempel des eilften Jahrhunderts. — Der Druidenstein bei Luc (Val d'Anniviers). — Aufzählung der Vereine für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde (Fortsetzung). — Von Chur. — Frage. — Litteratur. — Berichtigung. — Taf. V.

GESCHICHTE UND RECHT.

Sceaux des Chartes royales et impériales du Couvent de Payerne (962 à 1024).

Le couvent de Payerne (*Paterniacum*) a été fondé, comme on sait, vers 962, par la reine Berthe, veuve de Rodolphe II., roi de Bourgogne Jurane. Le roi Conrad et le duc Rodolphe, fils de Berthe, concoururent l'un et l'autre à la fondation de ce couvent en le dotant de plusieurs domaines situés dans la Suisse romande et en Alsace. Les empereurs et rois d'Allemagne de la maison de Saxe et ceux de la maison de Franconie, successeurs des rois de Bourgogne, confirmèrent ces donations. C'est ainsi que le couvent de Payerne avait conservé dans ses archives une série de diplômes authentiques d'une grande valeur historique et paléographique.⁴⁾ La plupart de ces chartes et diplômes sont imprimés dans des ouvrages bien connus, et le fac-simile de la charte de fondation, vulgairement appelée le Testament de la Reine Berthe a été lithographié par les soins de Mr. le professeur Matile de Neuchâtel.

On n'ignore pas que les monogrammes et les sceaux peuvent servir à reconnaître l'authenticité des anciens diplômes, aussi bien que les caractères paléographiques et les formules diplomatiques de ces chartes. On a pensé qu'il pouvait y avoir quelque utilité à étudier comparativement les sceaux des premières chartes de Payerne, et à les publier avant que le temps ou quelque accident ait achevé de les détruire. A cet effet on a fait dessiner avec soin six sceaux plus ou moins entiers plaqués sur les chartes; à commencer par ceux qu'on attribue à la reine Berthe (à 962) jusqu'à celui de l'empereur Conrad-le-Salique (à 1024). Malheureusement le sceau de Conrad-le-Pacifique, roi de Bourgogne (à 962), est entièrement détruit. Nous l'avons remplacé par un sceau de Rodolphe III. son fils (à 1011)

4) A l'époque de la Réformation les archives de Payerne ont été transportées à Berne à l'exception de quelques titres qui le furent aux archives de l'Etat à Fribourg. De Berne les documents de Payerne sont revenus aux archives de l'Etat de Vaud à Lausanne, où ils reposent depuis le commencement du siècle.



qui existe intact aux archives de Grenoble, ²⁾ afin d'avoir un point de comparaison avec d'autres sceaux du même temps et de la même dynastie.

On a deux expéditions du Testament de la reine Berthe. L'une repose dans les archives de l'État à Fribourg; on la tient communément pour le document original, quoique ses caractères paléographiques semblent appartenir au XII^e ou XIII^e siècle plutôt qu'au X^e. ³⁾ L'autre qui paraît être une très ancienne copie de la précédente, est conservée dans les archives de l'État de Vaud à Lausanne. ⁴⁾ Chacune de ces chartes porte un sceau de la reine Berthe plaqué au bas de la peau de parchemin; mais ces deux empreintes ne sont point semblables entr'elles et ne peuvent pas avoir été frappées avec le même sceau.

La reine de Bourgogne est représentée en pieds et debout dans le sceau de la charte que l'on conserve à Lausanne (voir la fig. N^o 1). Elle est vêtue d'une robe longue et sans plis; les manches longues et étroites, fendues jusqu'au coude tombent jusqu'aux genoux. Le manteau royal qui pend par derrière n'est point croisé sur le devant. La couronne qui couvre la tête est peu évasée. De la main gauche la reine tient un missel et dans la droite une branche de verdure.

Dans la charte qui est à Fribourg Berthe est figurée dans l'attitude d'une reine assise sur un trône et enveloppée d'un manteau très ample, attaché sur la poitrine par une agrafe et croisé sur les genoux, de manière à cacher la plus grande partie de la robe. Les mains s'appuyent sur les bras du siège, mais on ne distingue pas bien les objets qu'elle tenait peut-être dans chaque main. La couronne de même forme que dans le N^o 1 est cependant plus évasée.

La légende des deux empreintes est la même:

*Berta Dei Gracia
humilis Regina.*

Mais l'h du mot *humilis* est minuscule dans le N^o 1 et majuscule dans le N^o 2. L's du même mot est renversé dans l'un, et droit dans l'autre. L'E du N^o 1 est lunaire € , tandis que dans le N^o 2 il est en équerre E.

Ces remarques suffisent pour faire voir que ces deux sceaux ne se rapportent pas au même type. Resterait à décider lequel des deux doit être considéré comme le véritable scel de la reine Berthe; car on ne saurait admettre qu'elle se soit servie de sceaux différents pour sceller les deux doubles d'un même acte daté du même jour. Nous ferons observer en outre, que le texte de la charte de la reine Berthe ne fait aucune mention de l'apposition d'un sceau au bas de l'acte. Or cette circonstance est ordinairement énoncée dans le corps de l'acte lorsqu'il doit être scellé, notamment dans le diplôme du roi Conrad, par lequel ce monarque ratifie la fondation de la reine sa mère. ⁵⁾ Quand cet énoncé manque, on peut être certain que la charte n'avait nul besoin d'être scellée; et quand on y trouve les traces d'un sceau on peut supposer qu'il a été ajouté postérieurement pour donner à une copie l'apparence d'une pièce originale.

²⁾ D'après le fac-simile publié par Mr. Matile dans les Monum. de Neuchâtel.

³⁾ C'est celui dont le fac-simile a été publié par Mr. le professeur Matile à Neuchâtel.

⁴⁾ Comparés l'un avec l'autre ces deux exemplaires présentent des différences sensibles dans le texte, aussi bien que dans l'écriture et dans la qualité du parchemin.

⁵⁾ Dipl. de Conrad-le-Pacifique pour Payerne du 8 Avril 962. « *Sigillo nostro subtus consignare jussimus.* » (Original aux arch. cantonales de Lausanne.)

On trouve beaucoup de chartes émanées de personnes royales où le sceau est remplacé par l'attestation (*firma*), d'un certain nombre de témoins; comme par exemple dans la charte authentique d'Adélaïde de Bourgogne, soeur du roi Rodolphe I^{er}, datée de l'an 929; ⁶⁾ et dans une charte du roi Conrad lui même de l'an 966. ⁷⁾ Ni l'une ni l'autre de ces chartes ne présentent aucune trace de sceau; parcontre on y a consigné les noms d'un grand nombre de témoins, dont le témoignage donnait à l'acte la même authenticité que s'il avait été muni du sceau royal.

En général les reines n'étaient point dans l'usage d'apposer un sceau à leurs actes, à moins qu'elles ne fussent en possession de la régence de l'État, pendant la minorité de leur fils. ⁸⁾ Or ce n'était plus le cas de la reine Berthe à l'époque de la fondation de Payerne; le roi Conrad-le-Pacifique son fils, exerçait seul depuis 24 ans la plénitude de l'autorité royale. Parmi les chartes émanées de l'impératrice Adélaïde, fille de Berthe et soeur de Conrad, on n'en connaît aucune qui soit munie de son propre sceau. ⁹⁾ Les chartes de la reine Ermengarde, femme de Rodolphe III auquel elle survécut plus de 25 ans, sont dépourvues de sceaux; l'attestation des témoins de l'acte étant suffisante pour lui communiquer force de loi. Ces exemples suffisent pour démontrer que la charte originale de la fondation de Payerne par la reine Berthe n'avait point de sceau; et que celui-ci était remplacé par la présence des nombreux témoins dont les noms sont inscrits au pied de la charte, et qui au besoin, pouvaient être appelés à rendre témoignage de son authenticité.

Si l'on compare entr'elles, ainsi qu'il nous a été donné de le faire, les deux anciennes copies de cette curieuse charte, on y remarque des différences de plusieurs sortes. Les caractères de l'écriture ne se ressemblent point et ne sont pas du même temps. La copie de Fribourg qui passe pour l'original, ne remonte guère plus haut qu'à la première moitié du douzième siècle; à en juger par la forme plus ou moins caractéristique de certaines lettres. ¹⁰⁾ Quant à la copie des archives de Lausanne, exécutée sur un parchemin épais et plus grossier, elle est d'une date encore plus récente ¹¹⁾ et faite par un copiste qui sans doute avait sous les yeux, non la charte originale, mais quelque pièce plus ancienne. Le calligraphe aura cherché à imiter les lettres grasses des cartulaires, et cette copie

6) Testament d'Adélaïde, veuve de Richard-le-Justicier, duc de Bourgogne, de l'an 929. (Aux arch. cant. de Fribourg.)

7) Charte de Conrad, roi de Bourgogne, pour Romainmotier, de l'an 966. *Hanc cartam (Rex) scribere jussit et firmare rogavit etc.* (Arch. cant. de Lausanne.)

8) L'impératrice Théophanie, mère de l'empereur Otton III, n'a fait usage d'un sceau que pendant la minorité de son fils à 990. (Heumann de re dipl. imp. ac regin. german. 1. p. 138.)

9) Voir Heumann l. c. t. 1. p. 112 et suiv.

10) La charte du roi Conrad pour Payerne de l'an 962 et le diplôme de Rodolphe III pour Lausanne de l'an 1011 ont la première et la dernière ligne en caractères carlovingiens.

En comparant la forme caractéristique des s minuscules de la charte de Fribourg on remarque que le haut de la lettre porte un double crochet, comme les chartes de Payerne de 1135, tandis que dans le diplôme de Rodolphe de 1011, cette lettre n'a qu'un seul crochet.

(Comparer le Fac-simile du Testament de la reine Berthe publié par Mr. Matile, et le diplôme de Rodolphe III.) (Mém. et Docum. Rom. t. VII.)

11) Comme le prouve la couleur noire de l'encre, comparée à celle de la copie de Fribourg qui est très pâle.

présente d'ailleurs plusieurs variantes. La forme des lettres indiquerait en outre que cette copie a été faite vers la fin du douzième siècle.¹²⁾

Il n'est pas inutile de faire remarquer que le prologue de la charte de fondation de Payerne est absolument le même que celui de la charte de la duchesse Adélaïde de l'an 929 dont on a parlé: la formule de promulgation » *Cunctis Sane Considerantibus etc.*« l'Exorde: » *quod divinus Sermo dixit*« sont littéralement semblables dans les deux pièces. Il en est de même de l'Épilogue et des formules sacramentelles: » *Cum Datan et Abiron etc.*« En sorte que la charte de Romainmotier peut fort bien avoir servi de modèle à celle de Payerne, *mutatis mutandis*.

Les religieux de Payerne qui avaient exécuté ces copies ont eu la malheureuse idée de plaquer sur le parchemin de prétendus sceaux de la reine Berthe, sans réfléchir que le texte de la charte ne faisait nulle mention de l'apposition d'un sceau. De sorte qu'en voulant ajouter à l'authenticité de la charte, ils ont plutôt contribué à la rendre plus ou moins suspecte. La fraude devient évidente en comparant entr'eux les deux sceaux dont nous avons donné la description et qui figurent sur la planche ci-jointe sous les Nos 1 et 2. Nous avons cherché à découvrir où les moines de Payerne avaient pu prendre le modèle de ces sceaux apocryphes. Nous avons remarqué que les sceaux ovales du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne du 12^e et des premières années du 13^e siècle¹³⁾ offraient une analogie frappante avec celui qui est appliqué sur le parchemin de la copie de Fribourg. La Vierge, portant une couronne tout à fait semblable, est assise sur un trône de même forme, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, et la forme des draperies ne présente pas de différence essentielle. En supprimant l'enfant Jésus et en changeant la légende on a fabriqué un prétendu sceau de la reine Berthe.

Saint Bernard de Clairvaux se plaignait dans une de ses lettres (Epist. 284) de la quantité de chartes qui circulaient de son temps avec des sceaux falsifiés. » *Sub falsato Sigillo.*«

Du reste il est à remarquer que ce n'a été que dans les dernières années du X^e siècle et au commencement du siècle suivant que les empereurs et les rois ont figuré dans les sceaux assis sur leur trône, tandis qu'auparavant ils sont représentés en buste (voir la planche N^o 3). Le troisième Otton ne figura assis qu'après son couronnement à Rome en 996 (voir le N^o 4).¹⁴⁾ Par contre nos rois de Bourgogne y compris Rodolphe III († a. 1032) sont toujours figurés en buste et de profil; comme Rodolphe II (roi d'Italie)¹⁵⁾ ou de face, comme Rodolphe III (voir la fig. 5). Il en fut de même des Impératrices et des Reines, jusqu'au milieu du XII^e siècle.¹⁶⁾ On connaît des sceaux de reines de France, du XII^e siècle, où elles figurent debout et en pieds, comme dans le prétendu sceau de la reine Berthe de la pièce des archives de Lausanne (N^o 1 de la planche), et en comparant

12) Comp. Baringi *clavis diplomatica*, Hanov. 1736 in 40.

13) Sceau du Chapitre de Lausanne pendant à la charte des Franchises de Neuchâtel de l'an 1214. — Fac-simile publié par Mr. Matile.

14) Voir les principaux diplomatistes et entr'autres Mabillon de re diplomat., qui même ne font remonter cette forme de sceaux qu'à Henri II, anno 1002.

15) Voir Muratori *antiquit. Ital.* t. VI. p. 326.

16) Voir Heumann l. c. passim. Constance, reine de Sicile, mère de Frédéric II, (anno 1186—1198) est le premier exemple d'une impératrice assise sur son trône. (Ibid. pl. II. Fig. 11.)

le costume figuré dans ce sceau avec celui de quelques-unes de ces reines de la 3^e race on n'y trouve presque aucune différence.¹⁷⁾ Nous croyons pouvoir conclure de là que les deux sceaux qu'on suppose être ceux de la reine Berthe ne sont en réalité que des contrefaçons de sceaux du douzième siècle.

Bien que l'original du Testament de notre pieuse reine soit perdu, et que nous ne possédions que des copies anciennes plus ou moins fidèles de ce célèbre document, la réalité de l'acte qu'il constate n'en est pas moins certaine.¹⁸⁾ Il est attesté par un ensemble imposant de témoignages historiques contemporains. Le roi Conrad, fils de Berthe, confirma cet acte huit jours plus tard à Lausanne par une charte authentique (*per praeceptum*) dont on conserve l'original aux archives de l'Etat de Vaud.¹⁹⁾ St-Odillon abbé de Cluny († a. 1049) qui a écrit la vie de l'impératrice Adélaïde, fille de notre pieuse reine Berthe, raconte comment cette impératrice étant venue (en 973) dans la Transjurane visita l'église de Payerne, où sa mère était ensevelie, et fit achever la construction du couvent, dont Berthe avait commencé la fondation lorsque la mort prévint l'accomplissement de son dessein.²⁰⁾ C'est donc un fait acquis à l'histoire que la reine Berthe, veuve de Rodolphe II et mère de Conrad roi de Bourgogne Jurane, fut la première fondatrice du monastère de Payerne de l'ordre de Cluny; et que cette fondation, à peine ébauchée quand elle mourut, fut achevée par les soins pieux de l'impératrice Adélaïde, sa fille, et de ses fils le roi Conrad et le duc Rodolphe. Ils augmentèrent l'un et l'autre la dotation primitive de ce monastère, dont l'église gardait les restes mortels de leur vénérable mère. L'empereur Otton II, fils d'Adélaïde, confirma (en 974)²¹⁾ les donations que le duc Rodolphe avait faites au monastère de Payerne et les empereurs des maisons de Franconie et de Souabe augmentèrent les privilèges de ce monastère et le prirent sous leur protection.

Explication de la Planche des Sceaux.

N^o 1. Sceau apocryphe appliqué à la copie de l'acte de fondation du couvent de Payerne par la reine Berthe, Dat. die martis, Kalend. aprilis (1^{er} Avril) anno regni Conradi regis 24 (962). Actum Lausona. (Arch. canton. de Lausanne.)

N^o 2. Autre Sceau apocryphe de la reine Berthe plaqué à l'autre copie du même acte. (Arch. canton. de Fribourg.)

N^o 3. Charte autographe de l'empereur Otton II pour Payerne. Dat. VIII Kal. Augusti anno domini 974. Indict. 1 anno regni XIII. Imperii VI actum Aquisgrani palatio. (Arch. canton. de Lausanne.)

¹⁷⁾ La reine Constance, femme de Louis-le-jeune (morte en 1160), est figurée debout et en pieds sur son sceau, reproduit dans le Trésor de Glyptique. (Voir en outre Montfaucon, monum. de la mon. Fr. t. II. p. 71.)

¹⁸⁾ Testament de la reine Berthe. — *Data die Martis, Kal. aprilis, anno Vigesimo quarto regnante Conrado rege.* — *Actum Lausona civitate.* — (Voir le Fac-simile publié par Mr. A. Matile à Neuchâtel. L'année du règne est comptée depuis 938, date du couronnement de Conrad, suivant le Cartulaire de Lausanne.)

¹⁹⁾ *Data VI Idus Aprilis. Anno regnante Domino nostro Chuonrado rege XXIII (actum) Lausanna civitate.* (Zapf. Monum. p. 57.)

²⁰⁾ *Odillonis vita S. Adelheidis apud Pertz. Monum. Germ. Script. t. IV. p. 641.*

²¹⁾ Herrgott gen. habsburg. N^o CXLII. p. 86.

N° 4. Charte autographe d'Otton III pour Payerne. Dat. VIII Idus februarii anno dominice incarnat. 997. Ind. XI. anno tercii Ottonis regis XV. Imperii II. Actum Ravenna. (Ibidem.)

N° 5. Charte de Rodolphe III, roi de Bourgogne, pour la reine Ermengarde, sa seconde femme. Dat. VIII Kal. Majas, luna XVII Ind. (deest) anno ab incarnat. domini MXI regnante domino Rodolfo rege anno XVIII^{mo}. Actum Aquis. (Original aux Arch. de la préfecture à Grenoble.)

N° 6. Charte de Conrad II le Salique pour Payerne. Dat. V. Idus Septembr. anno MXXIII, Ind. VII. anno domini Chuonradi secundi regni I. Actum Mogontie. (Original aux archives cantonales de Lausanne.)

Chorherr Dietrich von Beromünster.

Unter den Handschriften der Stadtbibliothek von Bern findet sich, die Nummer 452 tragend, ein Quartband, der in buntem Durcheinander mehrere kleine Chroniken, historische Specialberichte, kirchenrechtliche Abhandlungen und Wundergeschichten enthält. Alle sind von der nemlichen Hand geschrieben, und zwar auf Papier, nicht auf Pergament, aus mancherlei Indicien zu schliessen, zwischen 1340 und 1350.

Den Anfang macht die Chronik der Päpste von Br. Martinus, Predigerordens, mit folgenden Eingangsworten: »Hic incipit cronica Fris Martini ordinis predicatorum domⁱ pape penitenciarrii et cappelani.« Es ist dies ohne Zweifel der Fr. Martinus, der unter den ihm verschiedenlich beigelegten Zunamen Polonus, Scotus, Carsalanus, Bohemus eine solche Chronik wirklich verfasst und bis zum Jahre 1277 geführt hat.

Auf Fol. 66^b, nachdem er den Tod des Papstes Johannes XXI. berichtet, schliesst unser Schreiben seinen Auszug aus Fr. Martinus also: »Explicit cronica Fratris Martini ordinis predicatorum de summis pontificibus.« Diese Worte sind mit grössern Buchstaben nachgeschrieben oder gemalt.

Nun folgt aus einer nicht genannten Chronik ein erster Nachtrag, der, bis Fol. 73^b reichend, Leben und Wirken der Päpste Nicolaus III., Martinus IV. und Honorius IV. (1277—1285) behandelt, worauf wieder mit rother Schrift, wie Fol. 66^b hievor, die Bemerkung kommt: Explicit cronica, sequitur excerptum ex cronica dⁿⁱ Dyctericici canonici ecclesie Beronensis.

Dieser zweite Nachtrag bildet den Schluss der Päpstechronik. Er umfasst die Pontificate von Nicolaus IV., Coelestinus V., Bonifacius VIII., Benedictus XI., Clemens V., und führt noch die Stuhlbesteigung Johannes des XXII. (anno 1316) mit folgenden Worten an: »Johannes XXIIus natione provincialis, hic prius »episcopus avinonensis, deinde cardinalis portuensis, tandem papa.«

Wer mag nun jener »Dyctericus« sein? Im Jahrzeitenbuche von Beromünster finden sich zwei Chorherren dieses Namens verzeichnet, zum 19. Mai Dietericus hospitis † 1305, und zum 3. Dec. Dietericus Sartoris † 1347. Die Praesumption ist mithin für den Letztern, weil nur er das Jahr 1316 erlebt hätte. Doch müssen die Resultate genauerer Forschungen in Bezug auf das Todesjahr des Ersteren wie auf allfällig weitere Chorherren des Namens Dietrich vorbehalten bleiben.

Wichtiger noch wäre eine Untersuchung der Fragen, 1) welcher Art die »Cronica« gewesen, von der unser Compiler des 14. Jahrhunderts Auszüge giebt, und 2) ob dieselbe als unwiederbringlich verloren angesehen werden muss?

Was jene betrifft, so scheint zwar der Inhalt des Ausgezogenen dafür zu sprechen, dass Chorherr Dietrich von Beromünster blos die Geschichte der Päpste von Br. Martinus und Andern fortgesetzt, und keine anderweitigen historischen Aufzeichnungen damit verbunden habe. Sicher nachweisen kann dies jedoch zur Stunde niemand; ja der Ausdruck excerptum lässt auch die Möglichkeit eines Auszugs von Gestis pontificum mit Weglassung anderer ohne Zwang zu. Welche Bedeutung hätte nun nicht eine Landeschronik, deren Verfasser Zeitgenosse der Schweizerbünde von 1291 und 1315, der Kriege mit Oestreich u. s. w. gewesen wäre!

Unsere Freunde von Lucern werden dies ohne Zweifel beherzigen und sich keine Mühe verdriessen lassen, um über die zweite Frage, die von ihnen zunächst eine Lösung erwarten darf, zu einem bestimmten Ergebnisse zu gelangen.

Bern, den 15. Sept. 1858.

M. v. St.

Briefe aus der Ferne. No. 1.

An die Tit. Redaction des Anzeigers.

Sie wissen, dass der Unterfertigte für Sie ein Ultramontaner geworden, im richtigen und buchstäblichen Sinne des Wortes; denn gleich nach Beendigung unserer Versammlung im Jahre 1855 zu Solothurn klopfte er den Staub von seinen Füßen und zog über die Berge. Gleichwohl nahm er vom Lande seiner Geburt, so Gott will, nicht auf ewig Abschied und lebt in den alten Zeiten seiner Heimath gerne fort. Vieles ist geschehen seitdem, unter anderen soll ein Anzeiger zur Kunde unserer Geschichte bestehn, der leider den weiten Weg noch nicht zu mir gefunden. Um Ihr löbliches Unternehmen thätig zu unterstützen, mache Ihnen den Antrag, ein Halbhundert und etliche Habsburger Regesten, welche sich bei Dr. Friedr. Böhmer im zweiten Ergänzungshefte zu den Regesten des Kaiserreiches, Stuttg. 1857, noch nicht finden, als einen freundlichen Gruss an alle schweizerischen Geschichtsfreunde einzusenden. Da ich in einer kleinen Provinzialstadt unweit von Faenza, wo Kaiser Friedrich II. (durch seinen Freiheits-Brief an die Schwytzer) 1240 den ersten Saamen zu unserm Bundesstaate legte, wohne und wenige Hülfsmittel mir zu Gebote stehn, so bitte ich Sie höflich, allfällige Mängel zu tilgen und auszufüllen. Um diese an sich etwas fragmentaren und daher trockenen Stücke zu beleben und für den Leser geniessbarer zu machen, will ich, so viel möglich, solche zusammenstellen, damit ihre historische Bedeutung auch denjenigen besser einleuchte, welche nicht, wie unser Altmeister zu sagen pflegt, an der Wiege unseres Freistaates zu lauschen gewöhnt sind.

Die erste Gruppe dieser Regesten bilden 15 Urkunden aus der Zeit, als Herzog Albrecht von Oesterreich, nach der Wahl König Adolfs, 5. Mai 1292, in unsere obern Lande heraufkam, um die gegen ihn erhobene Fehde zu beendigen, welche der Stadt Zürich besonders, durch die Niederlage bei Winterthur, lange wird im Gedächtnisse geblieben sein.

Am Ende dieser kleinen Regestensammlung wird die Quelle bekannt gemacht werden, welche selbst Kopp, wie seine Abhandlung: »Zur Verwaltung der Herrschaft Oesterreich in den obern Landen. Geschichtsblätter II, 135—205« zeigt, im Jahre 1856 noch verborgen geblieben ist.

Nachträge zu den Regesten der Habsburger.

A. Herzog Albrechts I. von Oesterreich.

No. 1. Linz. 1291. 29. Octbr. Her Jacob Hofmeister zu Frauenfeld versprach dem Rudolf von Sehein 12 Mark Silber für seinen Dienst; welches Herzog Albrecht zu Linz verbriefte.

Im Originale steht zwar 1292 4 kl. novembr, diese Jahrzahl stimmt aber zum Ausstellungsorte, der zum Jahre 1291 passen wird, nicht zusammen. Herzog Albrecht kam damals aus der zur Ruhe gebrachten Steyermark herab. Nur wenn der Ausstellungsort in der Gegend von Winterthur wäre, passt das Jahr 1292, dann aber war der Herzog schon sehr lange in den obern Landen und braucht keinen Unterhändler, wol aber 1291 als abwesend.

No. 2. Winterthur. 1292. Herzog Albrecht von Oesterrich schlägt den Landenbergern Hermann und Beringern 50 Mark Silber Dienstgelt in 50 Stück Korn auf den Hof zu Celle an der Toess.

Da die Landenberger alte angesehene Diener der Herrschaft waren, scheint mir ihre Gegenwart um den Herzog andern vorgehn zu dürfen, den 29. Juli war Albrecht in diesem Jahre das erste Mal zu Winterthur.

No. 3. Winterthur. 1292. Herzog Albrecht v. Oe. setzt Hartmann Herrn Marquards Sohn von Baldegg hundert Mark Silber Dienstgeld fest auf die Steuer zu Schwabadingen, Stettebach, Sempach und Orlikon.

Vergl. Kopp Urk. I, 24. etc. Geschichtsblätter II, 153. Der alte treue Herre Hartmann war wol schon frühe bei dieser Fehde thätig und bei dem Herzoge, dessen Vater hiess aber ebenfalls Hartmann; Regest. Engelb. No. 50; diess ist also ein jüngerer Hartmann, wenn nicht zu lesen ist Marquart Hartmanns Sohn. Gibt es ein Sempach nahe bei obigen Orten im Thurgau?

No. 4. Winterthur. 1292. Herzog Albrecht versetzt dem Ritter Conrad von Gachnang, dem er 30 Mark um ein Ross und 20 um seinen Dienst schuldet, 5 Mark Korngelt etc.

No. 5. Winterthur. 1292. Herzog Albrecht giebt dem Johannes von Humlikon ebenso 30 Mark Dienstgelt.

No. 6. Winterthur. 1292. Herzog Albrecht verschreibt Rudolfen von Sehein 30 Mark für ein Ross.

No. 7. Winterthur. 1292. Herzog Albrecht schuldet Rudolf dem Meyer von Moersberg 40 Mark Silber Dienstgeld, dafür 4 Mark Geld auf dem Hofe zu Stadeln.

Mein Original setzt »Küng« Albrecht, Mörsburg und die Jahrzahl 1200, ist offenbare Misschreibung.

No. 8. Diessenhofen. 1292, 8. Weinmonat. Herzog Albrecht versetzt Egbrechten dem Schultheissen von Schafhusen dem Roten für 120 Mark Silber Dienstgeld 2 Mark Gelt auf der Bürgersteuer zu Diessenhofen. In nativ. B. Mar. Virg.

Auch hier steht Küng Albrecht.

No. 9. Diessenhofen. 1292, . . Weinm. Herzog Albrecht verschreibt Hermann am Stad Burger zu Schafhausen für 110 M. S. Dienstgeld eilf M. S. jährlicher

Gült auf der Bürgersteuer zu Winterthur. Samstag nach U. Frowen Dult zu Herbst.

Diese 2 Briefe scheinen mir nach der Einnahme von Nellenburg gegeben zu sein, zu der die Schafhauser Knechte und Werkgeschirr (Antwerch) mögen geliefert haben.

No. 10. Winterthur. 1292. Herzog Albrecht giebt Cunrad dem Zoller zu Winterthur für 32 M. S. Heimstür und 12 M. S. um ein Ross zwei Briefe auf Korngült.

Auch hier setzt das Original 1290.

No. 11. Winterthur. 1292. Herzog Albrecht gelobt dem Walter von Gachnang als Burgsäzergelt zu Frauenfeld für 30 M. S. jährlich 6 ̄ Costenzer, bringt 3 Pfund Gelts ab dem Dorfe Erchingen.

Auch hier steht irrig 1303, denn damals war der Herzog längst König und schwerlich zu Winterthur.

No. 12. Winterthur. 1292, 5. Wintermonat. Herzog Albrecht versetzt dem Egbrecht von Goldenberg den Birchhof zu Kyburg, welcher drei Mark Geld bringt, für dreissig M. S. Dienstgelt.

Das Original mit 1290. non. Nov.

No. 13. Mengen. 1292, 26. December. Herzog Albrecht giebt dem Johannes von Humlikon vm 40 Mark Dienstgelt Korngült.

Original 1293 in die S. Stephani.

No. 14. Mengen. 1292. Herzog Albrecht setzt dem Hans von Strasse drei Mark Gelt auf einem Kelnhofe zu Winterthur für 30 Mark S. Dienstgelt.

Auch hier steht in der von mir benützten Abschrift 1293. Herzog Albrecht war den 9. Novb. 1292 in Mengen.

No. 15. Wien. 1293, 28. Septbr. Herzog Albrecht bestätigt den Satz, den Jakob der Vogt von Frauenfeld dem Winterthurer-Burger Megg auf dem Vogt-rechte Ottikon für 4 M. S. $\frac{1}{4}$ Mark Gelts gemacht hat. 2 kl. Octbr.

Es dürfte wol zuweilen einem Leser scheinen, ich habe willkürlich Jahrzahlen zu verändern gestrebt, um diese Briefauszüge in's Jahr 1292 zu einigen; so lange die Originalien nicht gegen mich aufgefunden werden, stehe ich zu meiner Ansicht. Auf Wiedersehen grüsst

F. 5. V. 1858.

Dr. Liebenau.

RUNST UND ALTERTHUM.

Ausgrabungen keltischer Alterthümer auf der Insel des Inkwylersees.

Der kleine See bei Inkwyl, auch Bolkensee genannt, eine Stunde von Herzogenbuchsee entfernt, nahe an der Eisenbahn, liegt zur Hälfte im Kanton Bern, in der Einung Inkwyl, zur Hälfte im Kanton Solothurn, Einung Bolken. Der Kantons-grenzstein steht gerade in der Mitte der fast zirkelrunden, ungefähr eine Juchart haltenden und dem Jäger Joseph Roth gehörenden Insel. Schon vor mehreren Jahren wurden daselbst sowie auch am Ufer des ziemlich tiefen und fischreichen

Seeleins Alterthümer gefunden, z. B. ein wahrscheinlich aus nachkeltischer Zeit stammendes ehernes Gefäss, das jedoch nicht beachtet und um den Metallwerth verkauft wurde. Später entdeckte Herr Professor Morlot auf der Insel keltische Alterthümer und die Spuren früherer Pfahlbauten, welche er in einer kurzen Anzeige beschrieb. Auch Herr Oberst Schwab in Biel schenkte der Insel seine Aufmerksamkeit.

Diese Vorgänge veranlassten mich, zu Ende November 1857 unter gefälliger Mitwirkung des Herrn Ingenieurs Olivier Zschokke Ausgrabungen auf dieser Insel zu veranstalten.

Wir fanden, wie schon Herr Morlot berichtete, dass die Insel eine künstliche Anlage, nämlich eine keltische Pfahlbaute ist. Ein grösstentheils auf eichenen, zirka 3 — 4 Schuh von einander entfernten Pfählen ruhender, aus tannenen, nun freilich durchfaulten und mürbe gewordenen Querhölzern bestehender Rost zieht sich 6 bis 7 Schuh tief unter der Erde über die Insel hin. Ueber dem Roste ist schwarze Thonerde aufgetragen, auf welchem Boden zur Zeit wohl solche Hütten gestanden haben mochten, »geräumig, aus Brettern und Weidengeflechten, kuppelförmig, mit einem hohen Dach«, wie sie uns Strabo in seiner Geographie Buch IV. cap. 4 beschreibt.

In der ungefähr 1 Schuh hohen Schicht schwarzer Erde, welche sich unmittelbar über dem Roste befindet, fanden sich die meisten Alterthümer. Dicht unter den Querhölzern jedoch befindet sich eine Schicht weisslicher, mit einer Menge kleiner Muscheln angefüllter Schlamm-erde, wohl der schlagendste Beweis, dass zur Zeit, als jene Insel bewohnt war, das Wasser des Sees unter dem Roste durchfloss, dessen den Rost und die Hütten tragende Eichpfähle auf einer seichten Stelle des Sees, die nun zur Insel geworden, eingeschlagen waren.

Die Ausgrabungen, die der Unterzeichnete im November 1857 vornahm und die im April 1858 durch Herrn Roth selbst fortgesetzt wurden*), lieferten folgende Gegenstände:

I. Geräthschaften und Waffen aus Stein.

- a. mehrere Steinbeile und Steinmeissel, wovon eines aus dunkelgrünem, wahrscheinlich ägyptischem Serpentin, ein anderes aus hellem Grünstein (Diorit) und mehrere von gemeinerem dunkelgrün geflecktem serpentinartigem Gestein von gleicher Form, wie sie 1851 am Ebersberg, und schon öfters bei Meilen, im Bielersee, und unlängst bei Wangen im untern Bodensee gefunden wurden (Vergl. Mitth. d. antiq. Ges. v. Zürich Band VII. Taf. II. Anzeiger 1858. No. 2.)
- b. ein kleineres, kaum $2\frac{1}{2}$ Zoll langes und $1''\ 3'''$ breites, an der Schneide abgerundetes Beilchen von schwarzem Kieselschiefer, lydischem oder Probirstein, vollkommen erhalten. Fig. 8.
- c. Fragmente eines 5 Linien dicken, mit geraden Strichen verzierten, massiv aus schwarzem Chloritschiefer gemeisselten Kochhafens.
- d. eine grosse Menge von Schab- und Schneideinstrumenten aus gewöhnlichem Feuerstein, wie er auch im Jura vorkommt.
- e. Pfeilspitzen aus Feuerstein, theilweise mit gutbearbeitetem Widerhaken.
- f. Reibsteine aus Kiesel und Sandstein zum Schleifen der Instrumente oder zum Kornzermalmen.

*) Auch Herr von Bonstetten soll Nachforschungen gemacht haben.

- g. förmliche Lager von faustgrossen und noch grösseren runden, auf einer Seite jedoch abgeschlagenen Flusskieselsteinen, die vermuthlich als Waffe dienten. Für gewöhnliche Schleudersteine scheinen sie zu gross zu sein.

II. Gegenstände aus Hirschhorn.

Es fand sich nebst ganzen Hirschgeweihen auch eine ziemliche Anzahl hirschhörner Handhaben zu steinernen Schlag-, Stech- und Schneideinstrumenten; ferner

III. Gegenstände aus Knochen.

Nadeln, Pfieme, Schabinstrumente (schuhlöffelförmige), Stechinstrumente, Fischer-netzflechtinstrumente etc. aus Hirsch- und andern Knochen, ähnlich denjenigen, die zu Zürich in der Sammlung der antiquarischen Gesellschaft aufbewahrt werden; auch grosse Eberzähne, die vielleicht, da mehrere bearbeitet waren, als Instrumente gedient hatten oder als Gegenstand der Verehrung und Schmuck getragen wurden.

IV. Gegenstände von gebrannter Erde.

Es fand sich eine grosse Menge von Scherben, von verschiedenerlei Gefässen herrührend, nämlich:

- a. vier Linien dicke Scherben von gebrannter schwärzlicher Thonerde mit grobem Quarzsand vermischt, von grossen bauchigen Gefässen herrührend, deren oberer Rand mit keilförmigen Eindrücken verziert war.
- b. Drei Linien dicke Scherben ähnlicher Fabrication mit feinerem Quarzsand, auch solche von rother Thonerde.
- c. Zwei Linien dicke Scherben von bläulicher Thonerde ohne Beimischung von Quarzsand ziemlich feiner Fabrikation mit zierlichen linienförmigen Verzierungen. Fig. 9, 10, 11.
- d. Durchbohrte Thonkugeln (Wirtel) von verschiedener Grösse, wovon eine 3 Zoll andere 4 Zoll und 7 Linien im Durchmesser, theils von rother, theils von schwarzer Thonerde. Sie sind ähnlich den von Herrn Georg von Escher beschriebenen, 1851 am Ebersberg gefundenen Thonwirteln (Mitth. d. antiquar. Gesellschaft Zürich Bd. VII. Taf. II.); einer jedoch von schwarzer Thonerde hat eine zierlichere, mehr kegelförmige Gestalt. Fig. 12, 13.

Besonders interessant und, so viel mir bekannt, bis jetzt in der keltischen Archäologie noch unbeschrieben sind folgende zwei ebenfalls auf der Inkwiler Insel gefundene Gegenstände aus gebrannter Erde:

- e. ein kegelförmiges, $2\frac{1}{2}$ Zoll langes (oder hohes), oben zugespitztes, unten flaches Instrument. Die untere Fläche sieht aus, wie ein längliches zugespitztes Blatt und misst 1 Zoll 4 Linien in die Länge, und 6 Linien in der Breite. In dieser Fläche ist eine blattförmige Figur eingeschnitten, als ob das Instrument zu einem Stempel dienen sollte, vielleicht um damit an irdenem Geschirr Verzierungen anzubringen. Die blattförmige Figur der untern Fläche hat an jeder Seite des Randes 4 Quereinschnitte. In der Mitte zieht sich von einer Spitze zur andern eine Querlinie, ähnlich dem Blattgerippe. Es ist schwierig, die Bestimmung dieses Instrumentes zu deuten. War es ein Töpferwerkzeug? War es vielleicht ein zum Cultus gehörender Gegenstand? Fig. 14, 15.
- f. Ein kleines, fast mondsichelförmiges, etwas über 2 Zoll langes und 5 Linien

breites, zum Anhängen an beiden Enden bestimmtes Amulet von gebrannter Erde, an welchem in der Mitte das Bild der Sonne mit ihren Strahlen, und zu jeder Seite derselben zwei sternförmige Kreuzchen, offenbar Sterne vorstellend, eingegraben sind. Hat dieses Amulet auf den Belenus-Cultus Bezug?

Solothurn, Juni 1858.

J. Amiet, Gerichtspräsident.

Ein Siegelstempel des eilften Jahrhunderts.

In der Sacristei des Domkapitels zu Chur befindet sich ein merkwürdiger alter Siegelstempel, der, so viel wir wissen, bis jetzt noch nicht beschrieben worden ist. Er besteht aus Elfenbein, das eine gelbliche Färbung angenommen hat, ist ungefähr einen halben Zoll dick und besitzt ein Ohr zum Durchziehen einer Schnur, oder eines Ringes, so dass er aufgehängt werden konnte. Auf der obern Seite sind an zwei Stellen Stücke abgesprungen, so dass nicht nur zwei Buchstaben der Umschrift fehlen und zwei andere beschädigt sind, sondern auch der Heiligenschein um das Haupt der dargestellten Figur unterbrochen wird. Allem Anschein nach ist diese Verletzung schon alt. Man ist der Ansicht, dass der Stempel den Bischöfen von Chur angehörte und vor allen übrigen bekannten Siegeln gebraucht wurde; einer gefälligen Mittheilung des Herrn A. Sprecher von Bernegg zu Chur verdanken wir jedoch die Auskunft, dass es bisher nicht gelungen ist, in den dortigen Archiven einen Abdruck an einer Urkunde zu finden. Jedenfalls müsste der Stempel also schon sehr früh beseitigt worden sein.

Da das Bisthum Chur die Mutter Gottes mit dem Kinde führt und auf sie auch die Umschrift *Stella maris* hindeutet, so sollte man erwarten, dass das Siegelbild die heilige Jungfrau darstelle. Diess ist indess nicht der Fall; so mangelhaft auch die Arbeit ist, ergibt sich doch so viel, dass wir einen männlichen Heiligen vor uns haben. Ebensowenig haben wir es wohl mit St. Luzius zu thun, da er als König mit der Krone auf dem Haupte erscheint; und wäre der siegelführende Bischof selbst gemeint, so müsste der Heiligenschein fehlen. Vielleicht darf man aber an St. Asimo, den ersten Bischof von Chur denken, welcher als Repräsentant aller seiner Nachfolger gewählt sein müsste, und dem man, eben weil er in dieser Eigenschaft auftritt, den Stempel an einer Schnur um den Hals beigegeben hätte. In diesem Falle ist jedoch wieder die Abwesenheit aller bischöflichen Insignien bemerkenswerth.

Was das Alter des Stempels betrifft, so werden wir nicht umhin können, ihn in das eilfte Jahrhundert zu versetzen; Charakter und Haltung des thronenden Heiligen, der Sitz mit seinen Polsterkissen, die Umschrift, kurz, Alles deutet auf diese Zeit hin. Insofern wird der Siegelstempel von Chur der älteste vorhandene der Schweiz sein, und selbst unter den Siegelabdrücken reichen nur sehr wenige bis in diese Zeit hinauf.

Auf der beiliegenden Tafel Fig. 7. geben wir eine getreue Abbildung dieses alten Siegels in natürlicher Grösse. Sollte es gelingen, einen Abdruck von demselben aufzufinden, so bitten wir um Mittheilung an die Redaktion. Nicht ganz unmöglich wäre es, dass der Stempel dem Bisthum Chur gar nicht angehört, da auch anderswo die heilige Jungfrau mit dem Beinamen *Stella Maris* auftritt.

H. R.

Der Druidenstein bei Luc (Val d'Anniviers).

Ueber diesem Dorfe, 1642 m (5055') ob dem Meere, — demselben, das in diesem Jahre durch eine Feuersbrunst grossentheils zerstört wurde — findet sich ein mächtiger Felsblock, im Volksdialekt pierre de servagios¹⁾ (pierre des sauvages) genannt. Derselbe ist in zwei grössere und einige kleinere Stücke zerspalten, und jene beiden grossen Stücke durch eine Kluft getrennt, in welcher vielleicht Gräber gefunden werden könnten. Die obere Fläche des Blockes ist ziemlich eben und senkt sich sanft gegen Osten ab; sie zeigt hier zahlreiche kleine, runde oder längliche Vertiefungen, die offenbar durch Menschenhände hervorgebracht sind. Schroffer ist die westwärts gekehrte Hälfte des Blockes, die nur wenige Vertiefungen enthält. Es soll ehemals diese Gegend, nach der Behauptung der Bewohner, — was übrigens der blosse Anblick lehrt, — mit dichtem Wald bewachsen gewesen sein, und noch jetzt stösst man auf gewaltige Lärchbäume, und ostwärts beginnt in der That eine grosse Waldung, während nach den übrigen Richtungen Wiesenkultur herrscht. Gerade unter sich schaut man ins Dorf Luc hernieder, und in der Ferne erhebt sich, im Hintergrunde des Einfischthales,²⁾ die stolze Pyramide des Matterhorns. — Dieser Druidenstein liegt auf dem Wege nach der Bella Tolaz (westlich vom Borterhorn, Blatt XVII. der eidg. Karte); von dessen ausgedehnter noch wenig gekannter Aussicht hat Herr Ritz, Maler aus Sitten, dem die Redaktion die Mittheilung über dieses in dieser hohen Alpengegend um so merkwürdigere Denkmal des keltischen Alterthums verdankt, ein schönes Panorama gezeichnet, das derselbe zu veröffentlichen gesonnen ist.

Eine Abbildung des Denkmals wird nächstens erscheinen in einer von Herrn Dr F. Keller für die Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft zu Zürich bearbeiteten Uebersicht der keltischen Denkmäler in der Schweiz. Red.

BERICHTE, CORRESPONDENZEN UND NOTIZEN.

Aufzählung der Vereine für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde.

(Fortsetzung zu pag. 44, No. 3 des Anzeigers.)

Société jurassienne d'émulation, gegründet in Pruntrut 11. Februar 1847 auf einen von Reg.Rath³⁾ Stockmar und alt Seminardirector Jul. Thurmann gemachten Antrag. (Vergl. hierzu Coup d'oeil etc. 1855. p. 121.) Ihr Zweck ist mannigfaltiger Art: Hebung und Verbreitung der Literatur, der Wissenschaften und Künste im Berner Jura, Erhaltung und Förderung der zur Pflege von Wissenschaft und Kunst gegründeten Anstalten, Erforschung wichtiger historischer Urkunden. Sie zählt ausser Pruntrut Sektionen in Delsberg (Delémont), Erguel (St. Imier), Neuveville und Biel, und hält alljährlich ihre Zusammenkünfte abwechselnd an verschiedenen Orten des alten Bisthums⁴⁾ Basel.

Jahresberichte und Abhandlungen der Mitglieder erscheinen (seit 1849) unter

1) Lo servagio, plur. les servagio's. (Ital. selvaggio.)

2) Eben so gut wäre wol Eifisch oder auch Eivisch, wie gesprochen wird.

dem Titel: *Coup d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation*, welche Schrift folgende Rubriken enthält: Histoire. Littérature. Philologie et Philosophie. Sciences physiques et naturelles. Beaux-arts. — Einzelne Arbeiten der Mitglieder sind auf Kosten der Gesellschaft gesondert erschienen.

Sie zählte im Jahr 1856: Membres titulaires 169. Membres honoraires 17. Membres correspondants honoraires 28. Membres correspondants 58.

Der historische Verein des Kantons Bern ist im Juli 1846 zu Bern gegründet worden; er besitzt eine Bibliothek und eine Sammlung von Alterthümern, die im Lokal des naturhistorischen Museums aufgestellt ist. Der Verein zählt (November 1856) 86 ordentliche und 5 Ehrenmitglieder, versammelt sich alljährlich in Bern und jedes zweite Jahr an einem andern Orte des Kantons.

Schriften, die der Verein herausgibt, sind:

1. *Abhandlungen des historischen Vereins des Kantons Bern.* Bern 1848—54. Zwei Jahrgänge. 8. Jetzt unter dem Titel: *Archiv etc.* 3r Band. Bern 1855—57.
3. *Neujahrsblatt für die bernische Jugend*, seit 1856 alljährlich. 4.

Zwar ein Privatunternehmen des Verfassers, aber durch Beiträge mehrerer Mitglieder unterstützt ist das

Berner Taschenbuch von Ludw. Lauterburg. Bern 1852 und folg. Jahre. 12.

(Fortsetzung folgt.)

Von Chur.

Bei Anlegen eines Bierkellers ausserhalb des Fleckens Puschlav, le Prese zu, stiess man in einer Schutt- und Geröllhalde auf ein mit Quadersteinen regelmässig ausgelegtes Grab, das ausser dem Skelet eine rostige Lanzenspitze und (wie ich glaube) noch Fragmente des Schafts enthielt. Die Deckelplatte zeigte ausgehauen das Zeichen XII.

Noch soll ein Kästchen ebenfalls im Grabe gelegen haben; doch fertigt der Eigenthümer des Bodens und Bierkellers allfällige Nachfragen mit der kahlen Antwort ab, es sei leer gewesen; — auch zeigt er es nicht.

Die Arbeiter sollen sich geäussert haben, sie hätten viele Gräber dieser Art getroffen (sie scheinen in regelmässigen Reihen an der Halde sich hinzuziehen, und jedenfalls wären noch welche zu finden und zwar auf Gemeinboden), aber weil sie bis auf Gerippe und Eisenreste leer gewesen, hätten sie selbige nicht beachtet.

Vgl. Anzeiger p. 7.

Frage.

Bekanntlich erhielten die Eidgenossen im Jahr 1512 von Papst Julius II. einen Herzogshut, ein Schwert und zwei Hauptpanner zum Geschenke und jeder Ort insbesondere ein eigenes, seidenes Panner. (Gesch. der Eidg. von R. Glutz-Blotzheim. S. 263—280.)

Hut und Schwert wurden in Zürich, die Hauptpanner zuerst in Baden, dann in Einsiedeln aufbewahrt, die Panner der Orte natürlich je dem Betreffenden übergeben.

Zum Zwecke einer archäologischen Arbeit wäre es nun sehr erwünscht, eine Uebersicht darüber zu erhalten, ob und welche von diesen Gegenständen noch wirk-

lich vorhanden sind. Hut, Schwert und das zürcherische Panner werden gegenwärtig noch in Zürich aufbewahrt; aus Notizen in den Mittheilungen der hiesigen antiquarischen Gesellschaft geht hervor, dass Unterwalden und Schaffhausen ihre Panner von Papst Julius II. noch besitzen; unzweifelhaft sind aber manche andere jener Standespanner ebenfalls noch vorhanden.

Die Unterzeichnete wäre daher Freunden des Alterthums für jede hierauf bezügliche Notiz sehr verbunden, und ersucht alle ihre Leser um gefällige baldige Mittheilung dessen, was ihnen darüber bekannt sein mag.

Zürich. Im October 1858.

Die Redaktion des Anzeigers.

Zu *manaida maisnada*, in der Bedeutung *Haus, Familie*, p. 57 des Anzeigers 1857. — Eine der drei Abhandlungen von John Wycklyffe, die 1851 in Dublin erschienen (Three treatises. By J. Wycklyffe. Publ. by J. Th. Todd) hat zur Ueberschrift: Of Antecrist and his Meynee. Das angehängte Glossary gibt die Erläuterung: »*Meyne* (French mesnie or mesnée) family, train, followers, dependants. Mittelalterliches Latein maisnada oder mainada, gleichsam mansionata oder familia V. Ducange. Daher demesne, masnagium, mesnagium, frz. ménage, Meiny kommt in Shakesp. Lear vor. II. 4.«

Neueste antiquar. und histor. Litteratur die Schweiz betreffend.

Lurati, C. Le sorgenti solforose di Stabio etc. Lugano 1858. Umarbeitung und Vermehrung des 1852 erschienenen Werkes: Stabio le sue sorgenti minerali etc. Enthält viele Beiträge zur Alterthumskunde der ital. Schweiz. So z. B. die im Anzeiger 1857 p. 60 und 1858 p. 14 erwähnten Inschriften. — Da aber noch 1 einziges Exemplar des Anzeigers bis in den Kanton Tessin dringt, ist dem Verfasser auch die Abbildung (Taf. VI. 1857) des Reliefs auf der Inschrift von Stabio unbekannt geblieben.

De Blavignac, Compte-rendu des dépenses de la construction de la cloche de St. Nicolas à Fribourg, de 1470 à 1490. Paris Techner. (Gazette de Lausanne 1. Nov. 1858.)

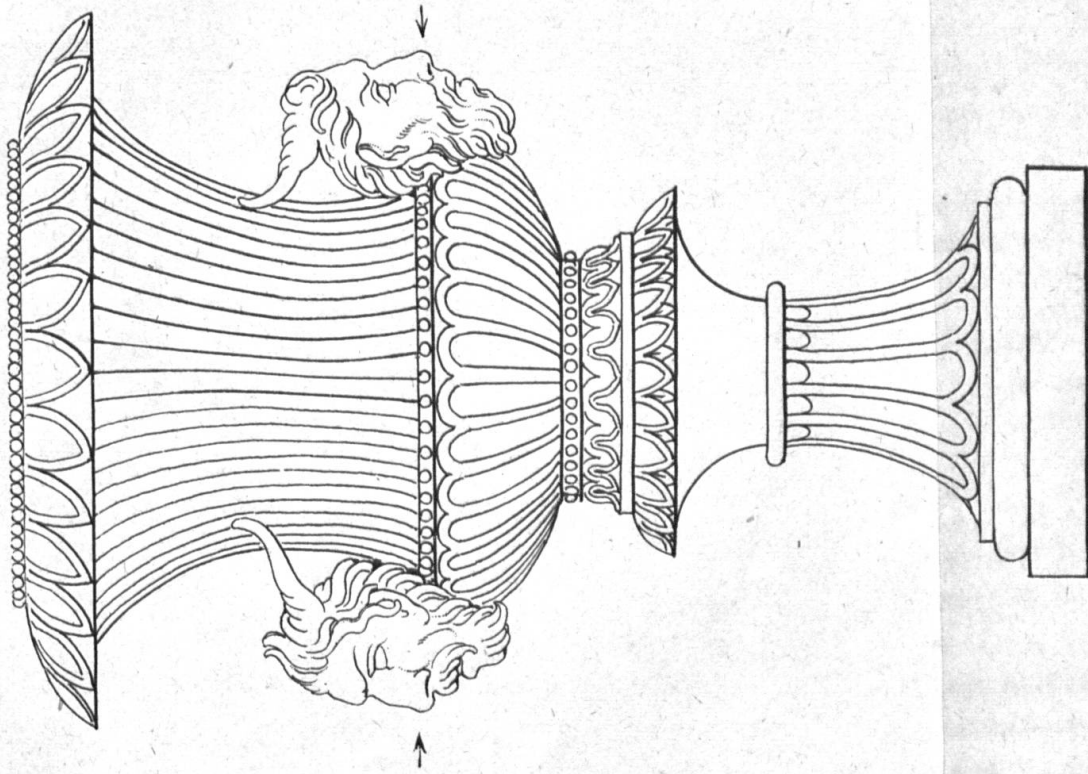
Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich. XII., 2., die Denare und Bracteaten der Schweiz von Dr. H. Meyer. — Band XII., Heft 3. Pfahlbauten. Von Dr. Ferd. Keller.

Vom Anzeiger für schweiz. Geschichte und Alterthumskunde wird im Jahre 1859 der fünfte Jahrgang erscheinen, und zu dem gewohnten niedrigen Preise von 2 Fr., Frankatur inbegriffen, 4—5 Bogen Text, 4—5 Tafeln, ausgegeben werden. Wir ersuchen neue Subscribern um zeitige portofreie Anzeige und genaue Angabe der Adressen; der Betrag wird von allen Subscribern mit Ausgabe der 1. Nummer durch Postnachnahme bezogen werden. Einzelne Exemplare der frühern Jahrgänge sind um 2 Frkn. auf portofreie Anfrage durch die unterzeichnete Buchdruckerei zu beziehen; von der 1. No. 1855 sind sehr wenige Exemplare noch vorhanden, die vorzugsweise an solche Subscribern verabfolgt werden, welche das ganze erste Heft (Jahrgang 1855 und 1856 zusammen) zu erhalten wünschen.

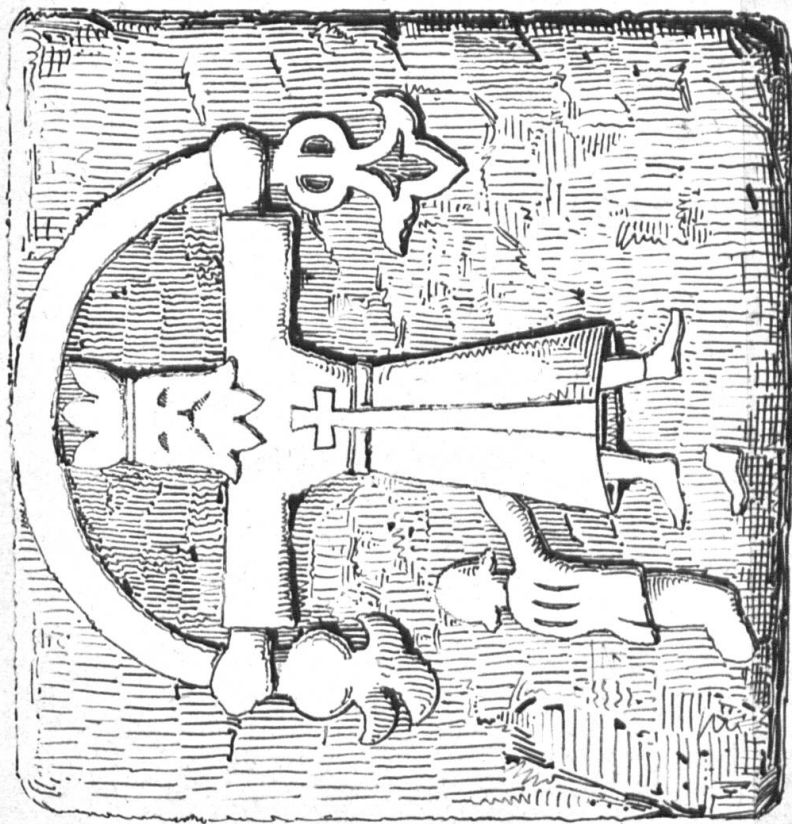
November 1858.

Buchdruckerei von David Bürkli in Zürich.

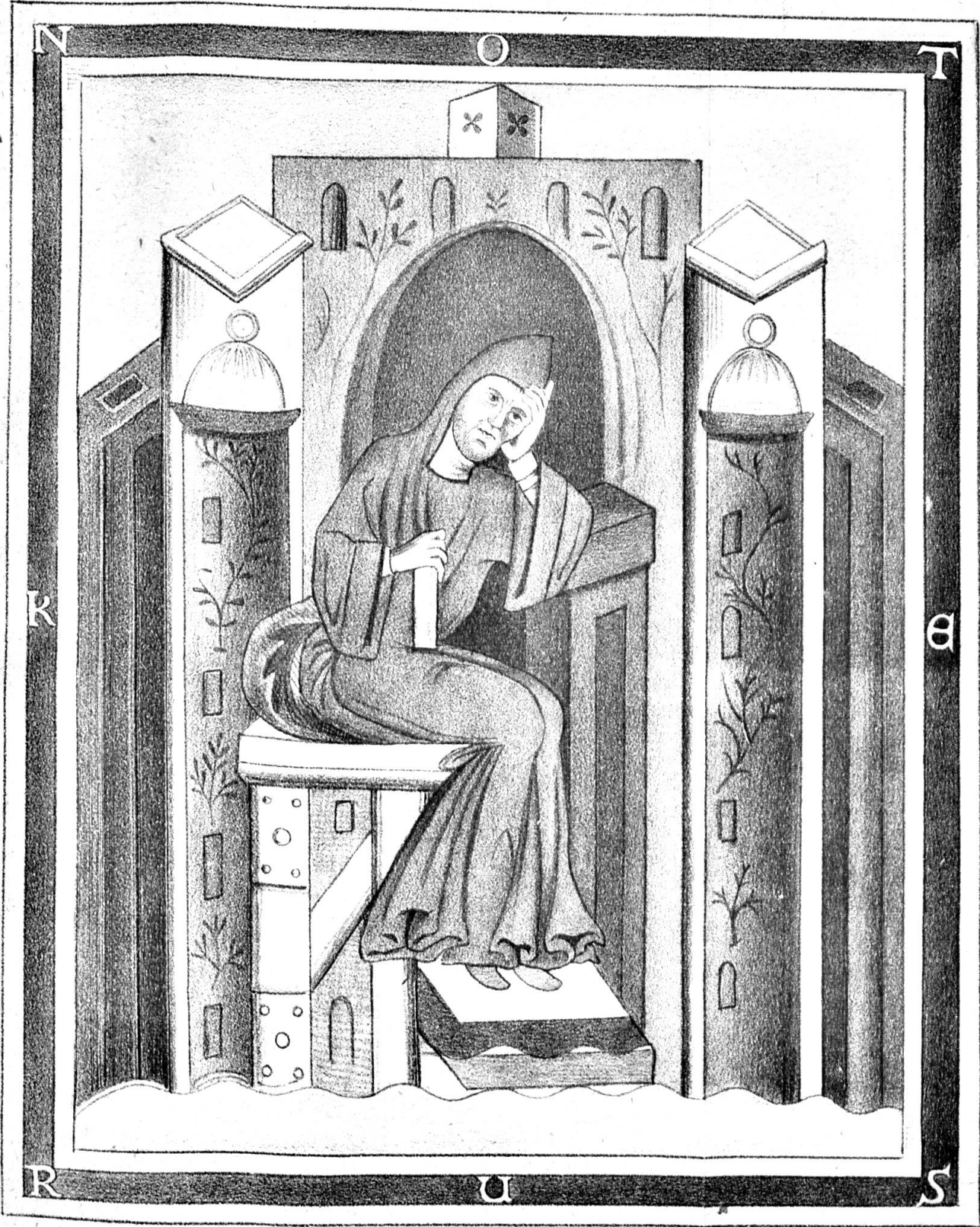
Berichtigung. Das auf S. 40 voriger Nummer beschriebene Steindenkmal stand nicht bei dem durch sein Benediktiner Frauenkloster bekannt gewordenen Dorfe nahe Muri im Kt. Aargau, sondern bei Hermetschweil, Gemeinde Pfäffikon, Kt. Zürich.

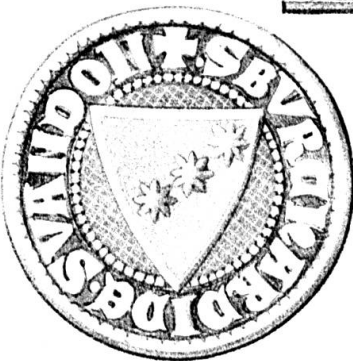
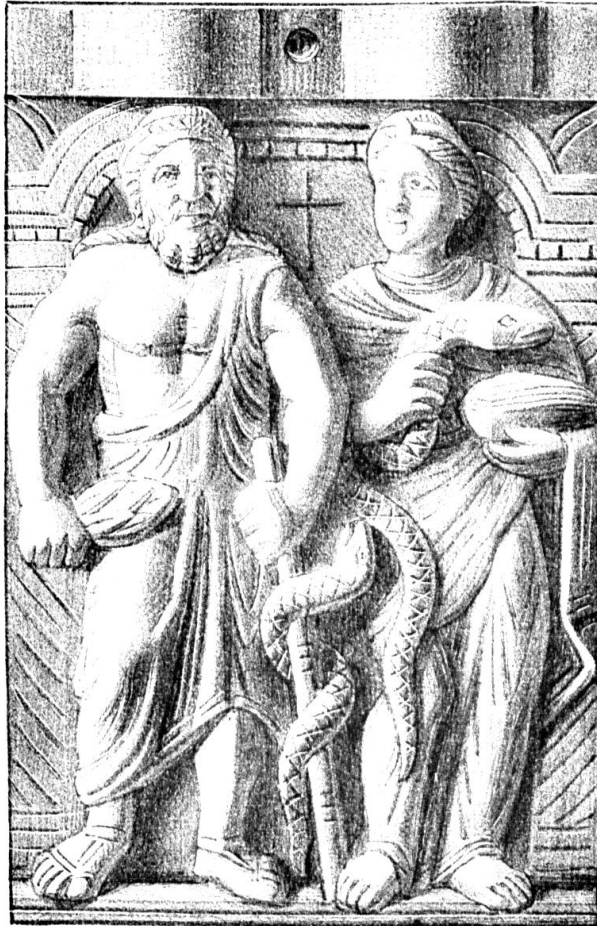
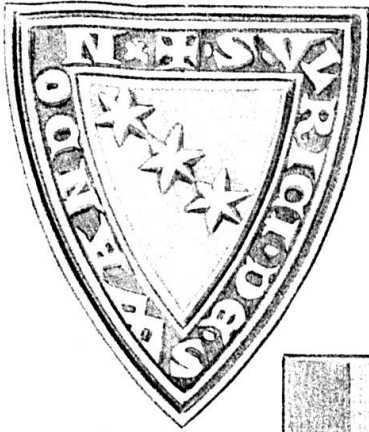


← L'argherza once di Milano 4. →

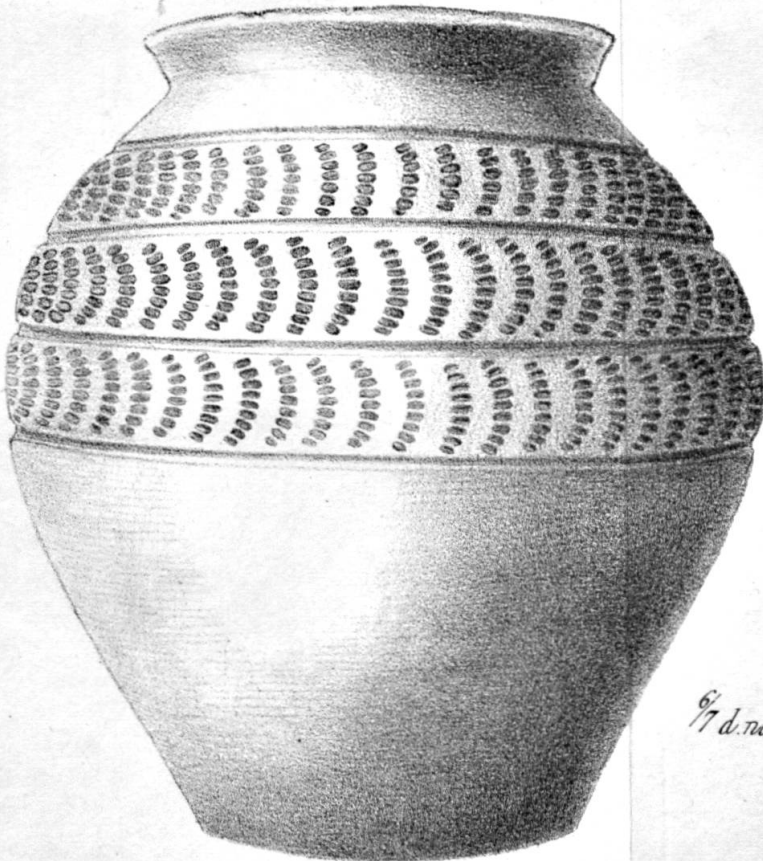
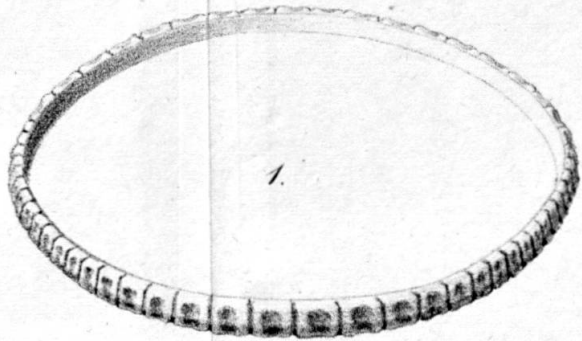
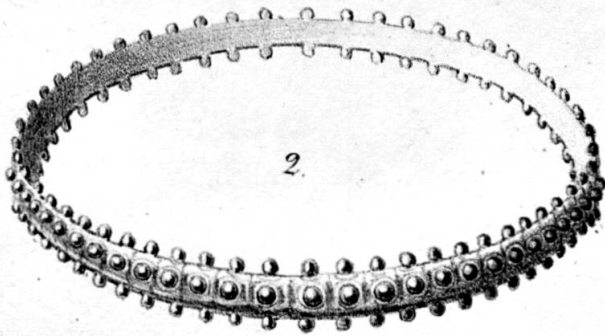
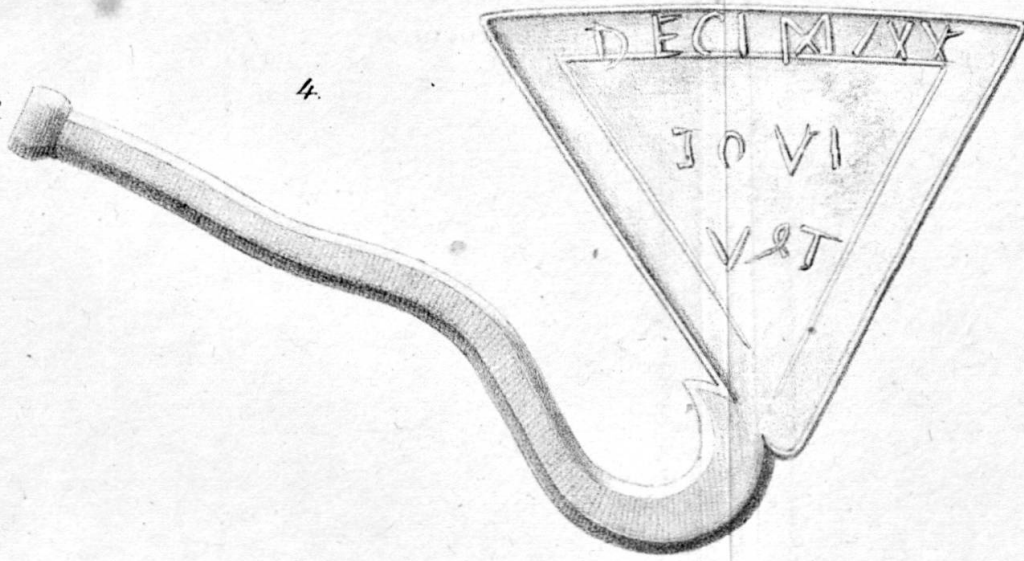


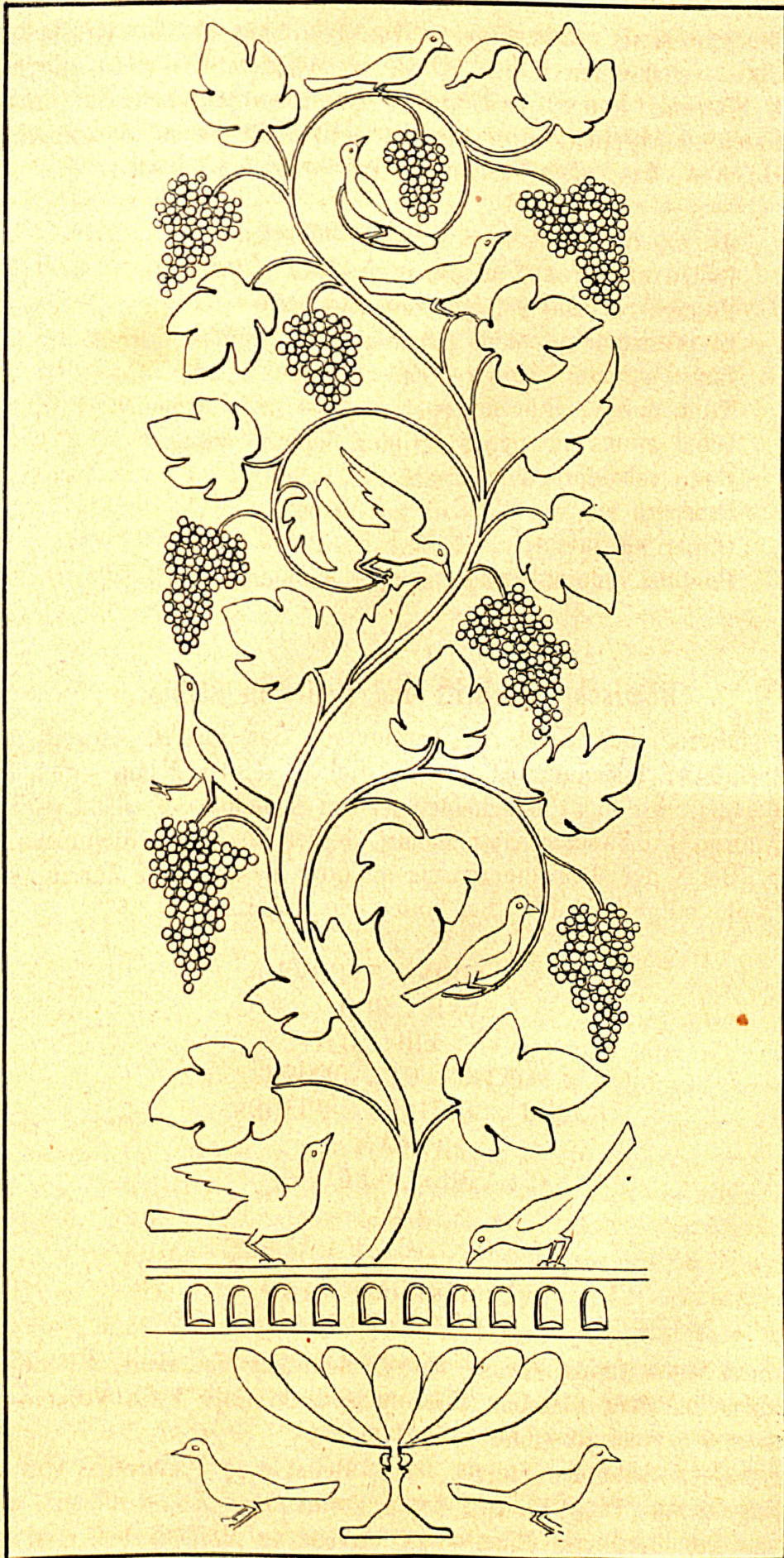
2' 8" Schweizer-Maß hoch und breit.

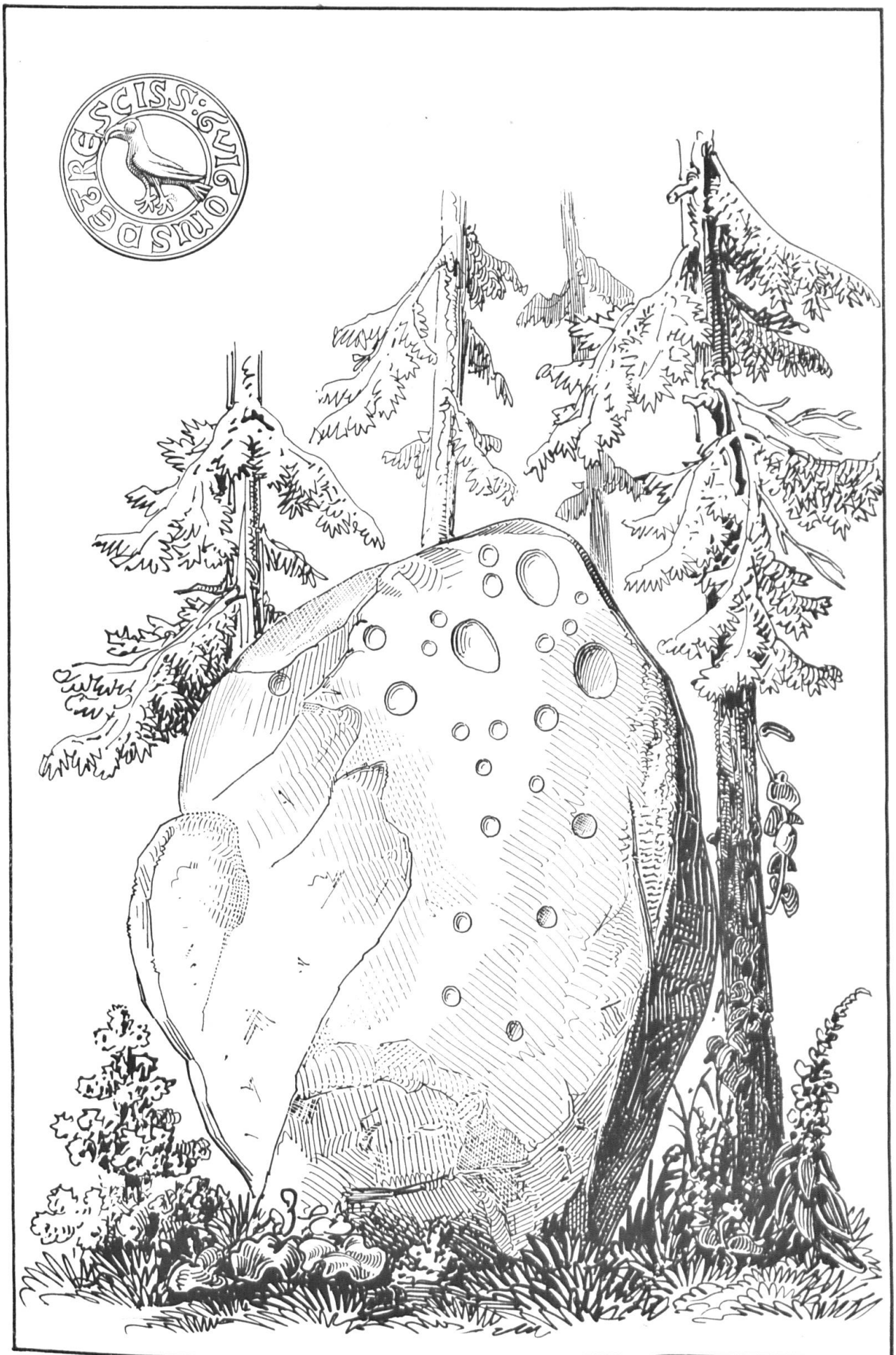






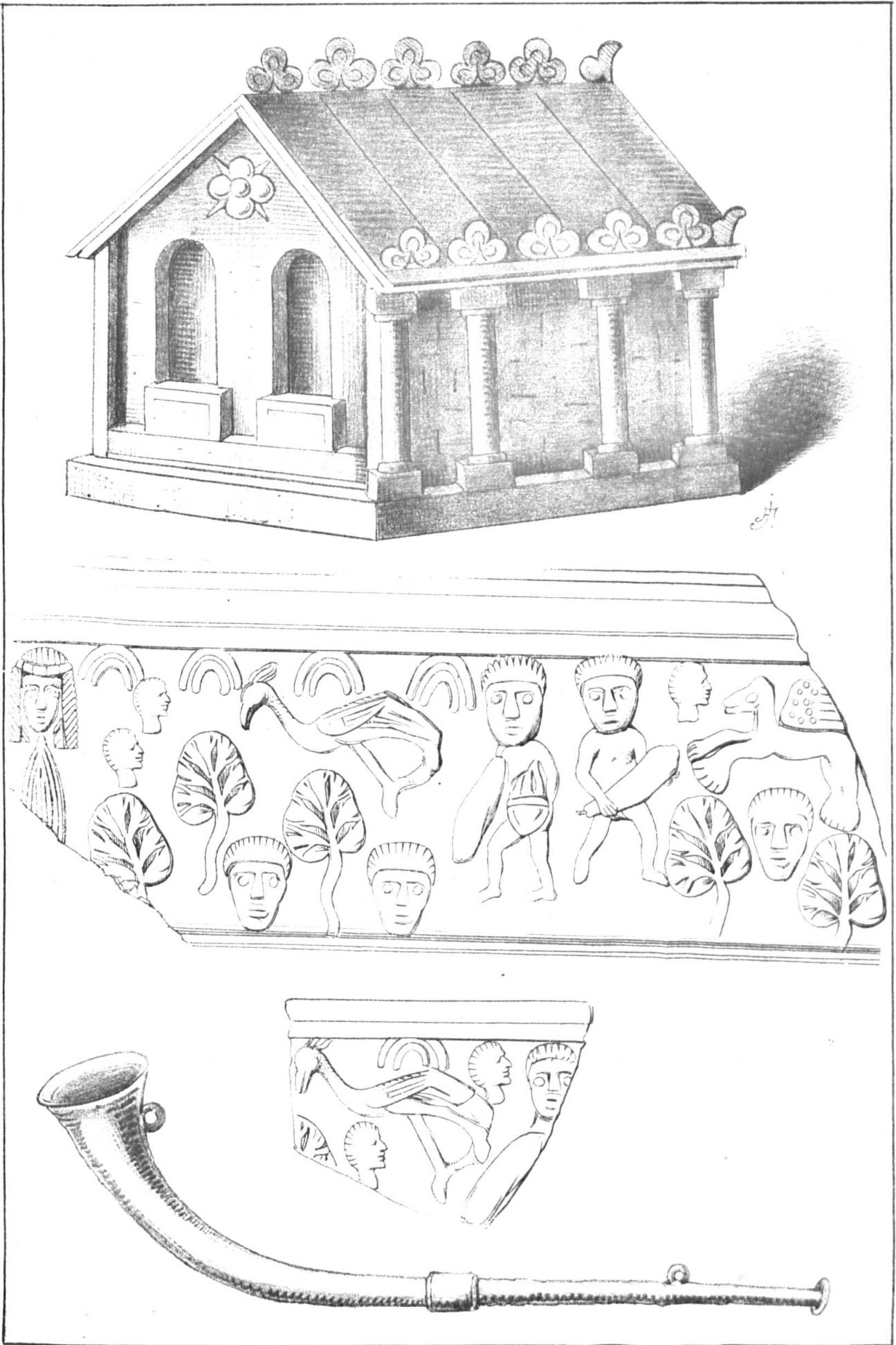




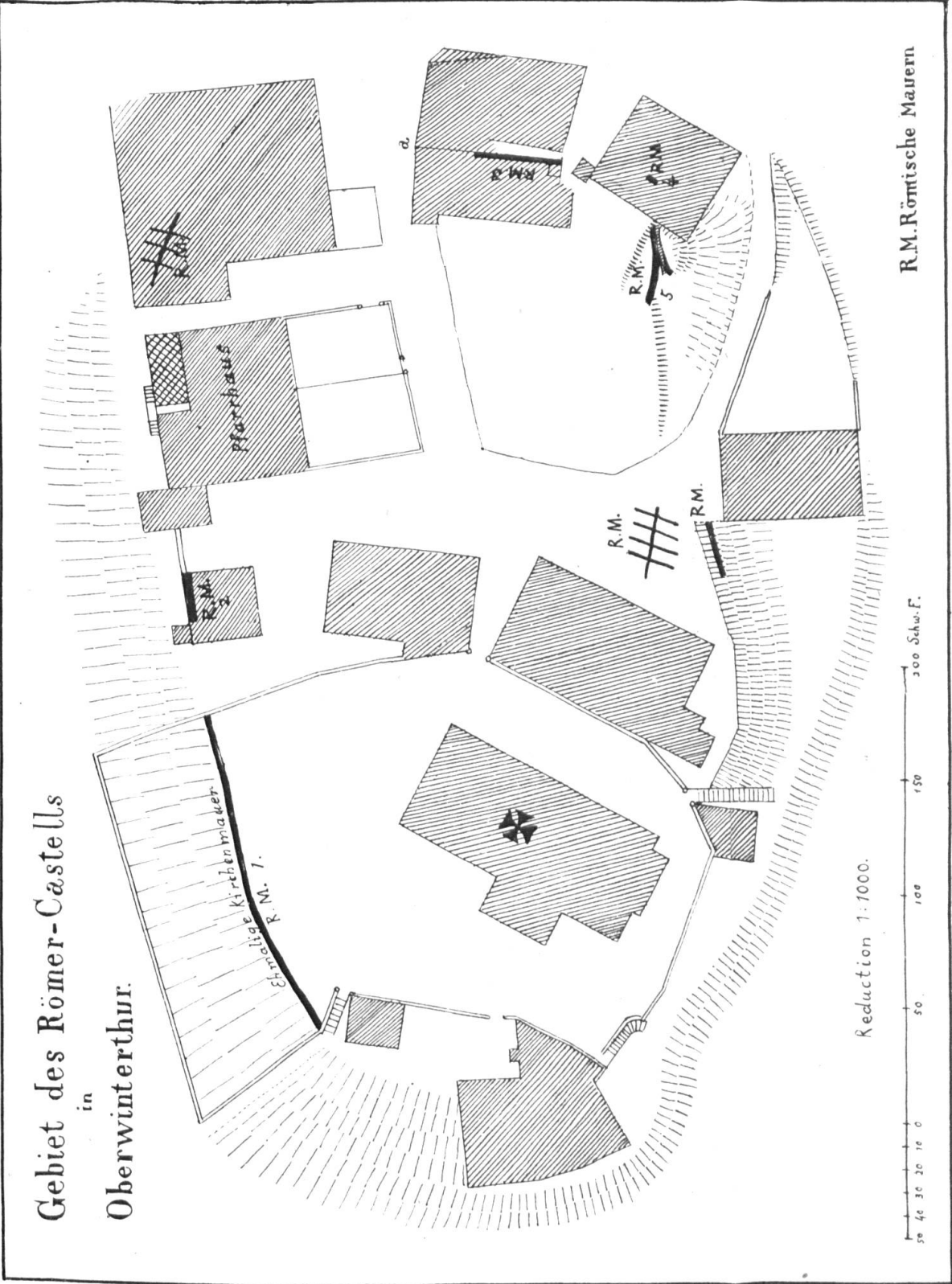




ΕΛΧΟΥΝΟΙ
ΝΙΧΗΟΓΕΧΥ



Gebiet des Römer-Castells
in
Oberwinterthur.



Reduction 1:1000.

20 40 60 80 100 150 200 Schw.F.

R.M. Römische Mauern

Taf. IV.

